



15ème AZK – Interview avec Gerhard Wisnewski



A l'occasion de la 15e Conférence Anti Censure, Gerhard Wisnewski entre dans un territoire bouclé par les grands médias avec le thème « Perte des frontières : La bombe silencieuse ». Il souligne que les frontières sont une condition préalable à toute vie, tant dans la nature que dans la société. Dans cette interview, il révèle pourquoi, malgré d'énormes vents contraires, il aborde sans cesse des sujets camouflés, étouffés, oubliés et il dit d'où il tire sa force.

Interlocutrice: Monsieur Wisnewski, vous avez déjà donné plusieurs interviews, mais aujourd'hui c'est la première à l'AZK. Quelle est votre impression par rapport à cette conférence ?

Gerhard Wisnewski : Oui, je suis absolument impressionné par l'engagement de tous les participants de l'organisation. Je suis impressionné par tout ce que font les jeunes qui participent ici, et cela très sérieusement, oui vraiment très sérieusement, qui s'engagent comme musiciens, comme présentateurs, comme interlocuteurs, comme cameramen. Je n'ai jamais vu autant de jeunes aussi engagés qu'ici. C'est à dire qui ne traînent pas n'importe où et ne sont pas constamment absorbés par leur portable, ou se font tatouer, ou font du skateboard, mais qui s'engagent vraiment pour la vie, pour l'avenir, aussi pour leur avenir bien sûr, pour l'avenir de l'humanité entière. C'est ce qui m'a le plus impressionné dès le premier regard. Parce qu'on ne connaît pas du tout ça dans d'autres domaines, n'est-ce pas ? Tant d'événements sont malheureusement, il faut l'avouer, des événements où il n'y a que des vieilles personnes. C'est formidable qu'il y ait de telles personnes qui s'impliquent. Mais que sommes-nous sans notre jeunesse si elle ne participe pas. Et donc, c'est le potentiel critique qui disparaît, le potentiel créatif, le potentiel engagé disparaît tout simplement. Et c'est vraiment fascinant, ma première impression de cette conférence ici.

Interlocutrice : Vous avez étudié les sciences politiques et travaillez maintenant comme journaliste d'investigation. Comment se fait-il que vous ayez choisi le journalisme ?

G. Wisnewski : Je crois que j'avais choisi à 16 ans déjà, parce que l'écriture a toujours été mon canal de créativité. Il y avait donc beaucoup de choses qui passaient par ce canal, et j'ai utilisé ce canal à fond, depuis toujours pour communiquer avec mon environnement. Et j'ai écrit pour les journaux locaux quand j'étais encore à l'école. Je ne me suis jamais posé la question sur ce que j'allais ou voulais devenir. J'ai simplement grandi là-dedans ou été poussé là-dedans ou bien je suis simplement devenu ce que je suis par un besoin intérieur, c'est-à-dire le journaliste que je suis aujourd'hui.

Interlocutrice : Avec beaucoup de sujets intéressants. Sur votre site web, on trouve la citation suivante : « Je crois que le journalisme confortable est une contradiction en soi, et que cela fait partie de la mission du journalisme d'être inconfortable. » Qu'est-ce que le journalisme inconfortable signifie pour vous ?

G. Wisnewski : En fait, nous avons un mandat constitutionnel non officiel du quatrième pouvoir de l'État, c'est-à-dire une autorité de contrôle. Et je prends cette mission au sérieux. Donc, dans le sens où j'essaie de mettre à la lumière des problèmes qui, autrement, ne le seraient pas. Bien sûr, il y en a aussi qui sont révélés, mais il faut faire très attention ici, parce que même nos scandales d'aujourd'hui sont déjà contrôlés. On contrôle vers quoi nous sommes poussés, sur quoi nous sommes précipités, oui, par les médias officiels. Et ma tâche c'est de révéler les choses qui sont négligées, oubliées, cachées, dissimulées. C'est pourquoi mon livre s'appelle « Verheimlicht, Vertuscht, Vergessen » (« Camouflé, étouffé, oublié »), que je publie chaque année. Et oui, c'est comme ça que je vois les choses. Les journalistes inconfortables, on les reconnaît par le fait qu'ils ont très peu d'amis. Oui, surtout pas d'amis en politique, dans l'industrie, etc. On reconnaît aussi les journalistes inconfortables par le fait qu'ils reçoivent très peu de prix des organisations établies, parce que les prix sont également contrôlés de manière propagandiste. Donc, un journaliste avec un cercle d'amis dans la politique, les médias et l'industrie, avec celui-ci, je surveillerais s'il travaille vraiment sérieusement et s'il remplit sa mission avec sérieux.

Interlocutrice: Et quelles sont les réactions de vos lecteurs ou téléspectateurs à ces sujets, inconfortables pour certains d'entre eux ?

G. Wisnewski : Eh bien, je suis aussi impressionné par la réaction de mon public. Combien ils sont reconnaissants, et aussi avec quelle amitié ils me traitent, combien ouvertement ils reçoivent cela, et comment ils sont prêts à penser, à me suivre, et aussi à quel point ils sont intelligents, comment ils saisissent tout cela et comprennent. Je suis donc extrêmement reconnaissant à mon auditoire, et mon auditoire me remercie également, et c'est une relation idéale.

Interlocutrice : Cela se reflète aussi dans le fait que votre livre « Verheimlicht, Vertuscht, Vergessen » (« Camouflé, étouffé, oublié ») figure sur la liste des best-sellers depuis plus de 10 ans. Dans les médias, cependant, vous êtes toujours stigmatisé comme conspirationniste. Qu'est-ce qui vous donne la force de nager à contre-courant, contre le mainstream ?

G. Wisnewski : Oui, aujourd'hui nous avons aussi entendu le dicton « Seuls les poissons morts nagent avec le courant. » C'est vrai, il y a là beaucoup de vérité. Il y a une autre parole d'Oscar Wilde : « Celui qui ne pense pas à sa façon, ne pense pas du tout, il ne fait que suivre. » Et qu'est-ce qui me donne la force ? C'est ma conviction, une fois que je me suis fait une opinion sur un sujet sur lequel j'ai bien travaillé, je ne me laisse pas dissuader si facilement, même si d'autres ont une autre opinion. Même si tout le monde est en désaccord, ça ne m'arrête pas non plus. Si c'était le cas, cela ne ferait que me dissuader si j'arrivais moi-même à la conclusion, en fait, que j'aurais pu me tromper, ou que je devrais la changer, je devrais la formuler un peu différemment, alors oui. La force vient seulement de la conviction et de la réflexion d'un sujet autant que possible étudié à fond. Je ne veux pas dire que je réussis toujours, mais au moins j'essaie, contrairement à beaucoup de collègues du mainstream.

Interlocutrice : Vous avez également travaillé pendant un certain temps dans les médias, dans divers médias, jusqu'à ce que vous produisiez un documentaire sur le 11 septembre sur WDR (Radiodiffusion ouest-allemande) en 2003. Et puis le WDR a annulé la coopération avec vous. Quelle en était la raison ? Est-ce qu'on vous en a parlé ouvertement ?

G. Wisnewski : Selon moi, WDR a été obligé par le journal allemand Spiegel de me licencier en quelque sorte car je n'étais qu'un journaliste free-lance. Après ce film sur le 11 septembre 2001, le premier film critique sur le 11 septembre dans le monde entier sur une grande chaîne de télévision, une campagne médiatique a commencé contre mon collègue co-auteur et moi-même. On nous a accusés d'erreurs et de négligence, etc. C'était donc un vrai journalisme d'exécution. Et on a déformé des choses de notre film, on a prétendu que nous n'avions pas diffusé des choses que nous avons diffusées, et cela tout le monde pouvait le vérifier. Et la vérité n'avait plus d'importance. Et il était clair que nous devions nous retirer du marché de masse. Nous pouvons encore garder quelques terrains de jeu pour le moment, oui, mais quand il s'agit de millions de spectateurs, nous n'avons pas le droit d'y aller. C'était clairement le message. Et à cause de cette campagne d'exécution, WDR a alors mis fin à sa coopération avec moi et mon collègue.

Interlocutrice : Vous attendiez-vous à une telle réaction ?

G. Wisnewski : Non, je ne m'attendais pas à ça. Parce qu'on a fait le film correctement. Fait intéressant – le film est sorti en 2003 et il est aussi disponible sur Youtube – si vous le regardez aujourd'hui, vous verrez à quel point il était inoffensif. Nous avons surtout posé des questions. Et aujourd'hui, le mouvement critique du 11 septembre est beaucoup plus large. Il y a beaucoup de choses tout à fait explicites qui à l'époque ne pouvaient pas être prouvées et qui maintenant peuvent être prouvées très clairement. Et à cause de ces choses ridicules, la coopération a pris fin, et en fait on a rendu un très mauvais service au sujet lui-même, au journalisme, puisque tout cela se répercute maintenant sur les médias du mainstream. Cette conférence en est également l'expression, parce que cela n'a fait que renforcer la méfiance à l'égard de ces médias, parce que le public a vu ce qui m'a été fait et qu'il a soudain compris comment ces médias grand public fonctionnent.

Interlocutrice : Et à la fin, avez-vous une dernière phrase encourageante pour les gens qui sont aussi stigmatisés comme conspirateurs ?

G. Wisnewski : Oui, je pense que les conspirateurs sont en fait des perturbateurs. Et c'est beaucoup mieux. Tout d'abord, la théorie du complot n'a aucune définition. C'est quoi, une théorie de conspiration ? Je conseille à tous ceux qui sont appelés conspirationnistes de demander à leur interlocuteur qu'est-ce qu'une théorie de conspiration en fait ? Vous verrez alors comment l'interlocuteur perd pieds parce qu'il n'y a pas de définition structurelle de la théorie du complot. On ne peut pas distinguer structurellement une théorie de conspiration de toutes les autres opinions, seulement sur le plan du contenu. La théorie du complot diffère des autres opinions en ce que cette opinion n'est pas souhaitée. C'est pourquoi on l'appelle une théorie de conspiration. Faisons-en des théories perturbatrices. Perturbons le public, perturbons la politique. Et perturber, c'est faire réfléchir les gens, les faire dévier, les faire sortir des sentiers battus. Et je pense que c'est aussi un changement positif, passer du théoricien du complot au théoricien de la perturbation.

Interlocutrice : Oui, merci beaucoup pour cette courte interview et nous vous souhaitons tout le meilleur avec votre journalisme.

G. Wisnewski : C'est moi qui vous remercie, merci beaucoup pour l'invitation et aussi pour l'interview, merci.

Interlocutrice : Merci beaucoup

de G.W.

Sources:

--

Cela pourrait aussi vous intéresser:

#GerhardWisnewksi-fr - www.kla.tv/GerhardWisnewksi-fr

#FormationNonCensuree - non censurée - www.kla.tv/FormationNonCensuree

Kla.TV – Des nouvelles alternatives... libres – indépendantes – non censurées...



- ce que les médias ne devraient pas dissimuler...
- peu entendu, du peuple pour le peuple...
- des informations régulières sur www.kla.tv/fr

Ça vaut la peine de rester avec nous!

Vous pouvez vous abonner gratuitement à notre newsletter: www.kla.tv/abo-fr

Avis de sécurité:

Les contre voix sont malheureusement de plus en plus censurées et réprimées. Tant que nous ne nous orientons pas en fonction des intérêts et des idéologies de la système presse, nous devons toujours nous attendre à ce que des prétextes soient recherchés pour bloquer ou supprimer Kla.TV.

Alors mettez-vous dès aujourd'hui en réseau en dehors d'internet!

Cliquez ici: www.kla.tv/vernetzung&lang=fr

Licence:  Licence Creative Commons avec attribution

Il est permis de diffuser et d'utiliser notre matériel avec l'attribution! Toutefois, le matériel ne peut pas être utilisé hors contexte. Cependant pour les institutions financées avec la redevance audio-visuelle, ceci n'est autorisé qu'avec notre accord. Des infractions peuvent entraîner des poursuites.